

Jean Lartigue
Une vocation, la Marine.
Une passion, la Chine.
Une amitié, Victor Segalen.

PHILIPPE RODRIGUEZ

Editions Les Indes Savantes, Paris 2012, 205 p., 25 €

Lorsque l'enseigne de vaisseau Jean Lartigue débarque du paquebot à Shanghai en 1909, la vie de ce fils d'officier de marine protestant, formé aux humanités au lycée de Bordeaux et entré à l'École navale en 1903, prend derechef une trajectoire d'exception. Désigné comme second d'une canonnière basée à Tchoung-King aux portes du haut Yang-Tsé-Kiang, il est happé par le Fleuve. Tout de suite, il aime ce peuple et il se passionne pour son histoire et sa langue.

De retour à Paris, il étudie le Chinois et obtient de la Direction du personnel de lui faire effectuer un stage d'interprète. C'est ainsi qu'il rencontre en 1912 à Pékin Victor Segalen, médecin de marine et écrivain voyageur déjà célèbre, avec qui il se lie d'amitié. Mandaté par le ministère des Affaires étrangères et les autorités chinoises, les deux hommes entreprennent une exploration archéologique sur un trajet de 2 000 km entre Pékin et les marges du Tibet. Les résultats vaudront aux voyageurs la reconnaissance de l'Académie des inscriptions et belles lettres en 1920.

Le déclenchement de la guerre de 1914 interrompt l'expédition de Chine en août. Débarqué à Marseille le 6 octobre, Lartigue est au 1^{er} régiment de la Brigade des fusiliers marins le 12 et blessé sur l'Yser le 24. La suite est à l'avenant jusqu'à la dissolution de la brigade en janvier 1916. Par comparaison, la traque des corsaires sur un croiseur pour « montrer de l'activité » qui lui échoit ensuite lui paraît bien insignifiante. Philosophe, il conclut « j'aurai fait à fond le métier qui fut celui des marins de cette guerre, comme j'ai fait à fond, au début, celui d'officier des armées ».

Jean Lartigue, qui vient d'épouser Andrée de La Haye du Poncelet, amour qui illuminera toute sa vie jusqu'à sa fin tragique en 1940, écrit beaucoup et s'efforce de retenir son ami Victor Segalen sur la pente autodestructrice qui le conduira à la mort en 1919. Son troisième séjour en Chine, de 1921 à 1923, au commandement du *Doudart-de-Lagrée* sur le haut Yang-Tsé survient au commencement des guerres civiles. Sa connaissance du pays et de la langue lui vaut alors l'estime des Chinois les plus influents. Cette considération et sa personnalité lui permettent de démêler les affaires les plus compliquées ; cependant en septembre 1923, après six années, la parenthèse chinoise se ferme définitivement.

De retour en France, Jean Lartigue, par goût des connaissances nouvelles, se tourne vers l'aéronautique en pleine expansion. Il passe ses brevets mais, venu sur le tard, il ne fait pas une carrière de pilote et il enchaîne les commandements de bases et les postes à l'échelon central. Convaincu de la suprématie de l'aviation embarquée dans un conflit futur il consacre toute son énergie à son développement. Il commande le porte-avions *Béarn* en 1935-1936. Pourtant, lorsqu'il est nommé chef du Service central aéronautique en septembre 1939 il ne peut s'empêcher de penser qu'il est déjà trop tard.

Le 20 juin 1940, dans l'affreux chaos de la défaite, le contre-amiral Jean Lartigue n'était pas à Bordeaux dans la suite du chef d'état-major de la Marine. Il était à Rochefort pour rassembler ce qui restait de ses escadrilles. Dans une lettre d'une lucidité prémonitrice, il écrivait alors à son fils unique François, enseigne sous-marinier : « ... nous vivons dans un désarroi sans nom depuis que le gouvernement du Maréchal Pétain a commis la lâcheté doublée d'une sottise de demander l'armistice ... ».

Le 22 juin, au soir du dernier jour de la Bataille de France, Jean Lartigue tombait sous un bombardement

de l'aérodrome de Rochefort, seul officier général de la Marine tué à son poste.

Le 8 novembre 1942, son fils François disparaissait avec le sous-marin *Actéon* grenadé en exécutant l'ordre de combattre les forces anglo-américaines venues débarquer à Oran.

Dans son livre, Philippe Rodriguez nous fait découvrir des aspects méconnus de la vie, de la personnalité et de l'œuvre de Jean Lartigue, homme de devoir et de culture. Il cite plusieurs inédits qu'il faut espérer voir paraître un jour et son aperçu de l'œuvre photographique donne grande envie qu'elle fasse l'objet d'une exposition.

Bernard Capart

Embarquez !
MICHEL PERCHOC, ANDRÉ LAMBERT

Marines Éditions 2014, 96 p., 19 €

C'est toujours un plaisir d'ouvrir les ouvrages de Michel Perchoc illustrés par André Lambert. Cette dernière parution, à un prix très raisonnable, est préfacée par l'amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la marine et postfacée par Patrick Boissier, PDG de DCNS. Le voyage commence en 1780 sur une frégate sous Louis XVI et se termine en 2020 sur l'*Advensea*. Plus de 40 bâtiments sont disséqués avec le talent habituel d'André Lambert, écorchés permettant à Michel Perchoc de décrire le navire, les innovations et la vie à bord. Toutes les composantes y passent. Attardez vous à détailler le dessin de couverture ; l'approche de l'embarcation, les marins aux postes de lavage et d'entretien, les ondulations gracieuses du pavillon, sans oublier le cigare du pacha. Une invitation à embarquer à ne pas manquer.

Gilles Mattera

Le Troisième Mig
BANDE DESSINÉE DE ZUMBIEHL ET DURAND

Edition Zephyr BD, 21 €

Cette bande dessinée sortie fin 2012, dans la série *Rafale Leader*, inspirée par le 11 septembre et quelques démonstrations d'intrusion aériennes récentes, met en scène un scénario d'attaque suicide terroriste par voie aérienne sur l'Île Longue. La série étant parrainée par l'armée de l'Air, l'agresseur se devait d'être de haute technologie pour justifier son interception in extremis par un Rafale ... de l'armée de l'Air. L'illustrateur s'est visiblement inspiré des documents photographiques de l'Île Longue publiés dans les media et notamment des vues satellite publiées sur Internet par Google Earth. La cible, en l'occurrence les hangars bassins, y est parfaitement identifiable avec ses repères « points à viser » caractéristiques. Nul besoin d'être analyste ou interpréteur photo d'un Service de Renseignement pour les identifier, à défaut de toute mesure de camouflage optique, la simple observation suffit.

Max Moulin

L'or de leurs corps
Les portes du rêve de corail et de glace

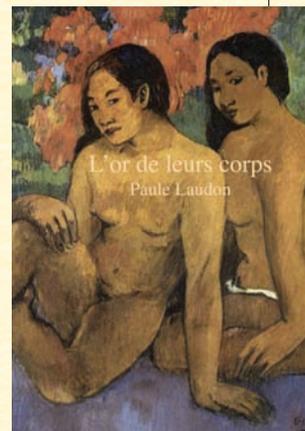
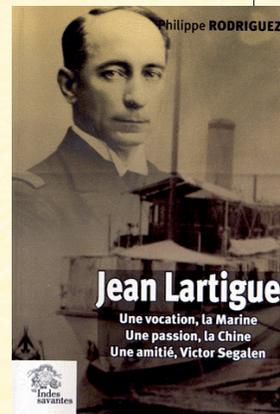
PAULE LAUDON

Editeur Amazon, 2013, 100 p., 4,67 €
 Kindle, Ipad

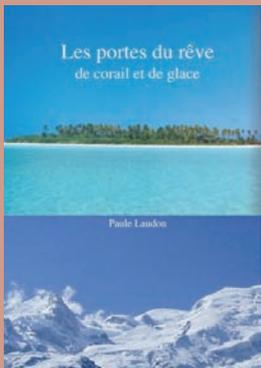
Nous sommes un certain nombre à avoir navigué en Polynésie et donc à avoir peut-être rencontré Paule Laudon, figure de la vie tahitienne depuis un nombre d'années que la galanterie nous interdit absolument de préciser. Certains se souviennent-ils, en particulier, d'avoir découvert grâce à elle, le sommet de l'Orohena au petit matin ?

Paule a publié de très nombreux ouvrages consacrés à la culture polynésienne, à la nature, à la peinture. Elle a dirigé le Musée Gauguin pendant un an.

Elle vient de publier en édition électronique deux



Notes de lecture



ouvrages qui intéresseront certainement les amoureux de la Polynésie.

L'or de leurs corps

Ce livre, titré d'un tableau de Gauguin, fait revivre, avec tendresse et humour, les compagnes du peintre qui sortent des tableaux et s'animent. Elles restituent la vie quotidienne, historiquement réelle, de Tahiti et de Hiva Oa, aux Marquises, à la fin du 19^{ème} siècle dans laquelle Gauguin s'intégra. Elles nous font sentir et comprendre leur mode de vie, leur culture, leurs croyances, leurs émotions...

Avec elles, revivent leurs voisins, intrigués comme elles par le peintre : l'homme qui veut vivre comme eux, qui prend leur défense si nécessaire ; ses tableaux et ses sculptures dont ils sentent davantage la beauté sauvage et le mystère que les notables, riches colons ou autres personnages occidentalisés du territoire.

Ces femmes ont existé. Gauguin les a aimées. Il a connu avec elles, chaque fois, un enchantement, un rajeunissement, dans sa vie — avec deux d'entre elles, il a eu un enfant — et dans son œuvre, poursuivant sa démarche révolutionnaire d'artiste précurseur de la peinture moderne ...

Les portes du rêve de corail et de glace

Sur un atoll, anneau de corail isolé dans le grand océan Pacifique, quatre personnages se rencontrent.

Complices, passionnés, parfois meurtris pour certains, ils se découvrent semblables par leurs goûts et leurs valeurs, différents par leurs origines sociales et ethniques.

Nous assistons à leurs coups de foudre d'amitié et d'amour. Nous les suivons, attachants, lumineux, profonds mais aussi drôles, désopilants, à Tahiti et aux Marquises où nous pénétrons dans la vie traditionnelle naturelle, l'ancienne culture, les mystères, la magie ... et dans les Alpes, à Chamonix – autre magie – dans les refuges, sur les glaciers, jusqu'au sommet du Mont Blanc...

Ils comparent et rapprochent deux mondes qui paraissent opposés, les îles polynésiennes et les montagnes alpines, dans leur violence, leur poésie, leur spiritualité ... Ainsi, avec eux, nous voyons les blocs de corail torturés par les tempêtes, tranchés comme des séracs, et les trous dans la dalle océane dont l'eau se colore de tons bleutés froids et de verts translucides qui rappellent ceux d'une crevasse de glace dans laquelle nous frôlons la mort avec l'héroïne ...

Nous vivons leurs histoires romanesques et leurs rêves, l'amour allégresse sur chaque instant de la vie, l'amour absolu, l'amour torride ...

Et un drame. Drame de la jalousie qui va jusqu'à la commande d'un meurtre, mettant en scène deux autres personnages, sombres, l'un fidèle jusqu'à la mort, l'autre, redoutable, dangereuse ...

Luc de Rancourt

Exposition Max Moulin

Max Moulin, membre du comité de rédaction de notre revue *la Baille*, est bien connu de tous nos lecteurs.

Tous savent avec quelle générosité il a toujours prêté son talent pour agrémenter nombre de publications de petits dessins évocateurs et humoristiques.

Max Moulin, un « illustrateur témoin de son temps », toujours un carnet en poche, possède la maîtrise du croquis pris sur le vif et sait restituer une ambiance en quelques traits.

Aquarelliste et féru de technique marine, il sait saisir sur sa feuille la relation homme-machine ou le marin en situation, toujours avec une grande exactitude.

Ancien Sociétaire du Salon des Artistes Indépendants et du Salon des Armées, Max expose depuis 1986, à Paris, mais aussi aux Etats-Unis. En février dernier, à la Mairie du V^e Arrondissement de Paris, notre amateur éclairé nous a entraînés dans une visite du milieu militaire et maritime, agrémentée d'escapes parfois lointaines, avec la modeste ambition d'aider les marins à y retrouver les émotions vécues, les civils et terriens à avoir envie de s'y intéresser.

Les visiteurs, nombreux, ne s'y sont pas trompés et ont fait de cette exposition un succès.

Richard Mathieu



Mission Jeanne d'Arc 201

Le 12 mars 2014, un groupe amphibie composé du Bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral* et de la Frégate type La Fayette (FLF) *La Fayette* a appareillé de Brest pour la Mission Jeanne d'Arc 2014. Le groupe sera positionné en océan Atlantique où il conduira des opérations militaires et des actions de coopération bilatérale.

A cette occasion, 154 officiers-élèves issus des différents corps d'officiers et de 18 nationalités différentes effectueront leur premier déploiement opérationnel.

Pour cette mission, le groupe amphibie sera composé du BPC *Mistral* et de la FLF *La Fayette*.

A bord du BPC *Mistral* :

Une force de réaction embarquée

- Un groupe tactique embarqué composé d'éléments issus du 3^e régiment d'infanterie de marine (3^e RIMa) de Vannes, du régiment d'infanterie chars de marine (RICM) de Poitiers, du 11^e régiment d'artillerie de marine (11^e

RAMa) de Rennes et du 6^e régiment du génie (6^e RG) d'Angers.

- Un groupement aéromobile composé d'unités du 5^e régiment d'hélicoptères de combat avec 2 hélicoptères de manœuvre et d'assaut Puma et 2 hélicoptères de reconnaissance et d'attaque Gazelle.

- 1 hélicoptère Alouette III de l'escadrille 22S ;

- Un détachement de la flottille amphibie comprenant 1 engin de débarquement amphibie rapide (EDA-R) et 2 chalands de transport de matériel (CTM). Sources : © Marine nationale

A de futurs auteurs

Adressez vos projets d'article à *la Baille* de préférence sous forme de fichier informatique, (labaille@wanadoo.fr).

Les projets ne doivent pas dépasser 4 pages de la revue (5 000 signes / page) hors iconographie soit 20 000 signes au maximum (espaces compris).

Fournissez les illustrations, soit sous forme de documents, soit sous forme de fichier informatique, format jpeg, définition de 100 pixels/cm (254 dpi).

L'envoi à la revue *la Baille* de textes ou d'illustrations vaut acceptation par l'auteur de leur publication et de leur reproduction sans droits.

Concours 2014 d'admission à l'Ecole navale

Admission en première année

Mathématiques-physique (MP) : 6 filière énergie (FE) + 17 filière opérations (FO), Physique-chimie : 4 FE + 12 FO, Physique et sciences de l'ingénieur : 6 FE + 16 FO au total 61 places

Admission sur titres en deuxième année

1 FE + 1 FO soit au total 2 places

Aucune admission sur titre en troisième année.

Sources : © Journal officiel

E	R		X	U	V	E	S	E	R	X
L	O	L		R	E	L	U	L	U	XI
N		O	D	V	R	O	D	E	L	III
E	E	R	U	P		R		E	N	III
	I		V			V	C	N	I	VI
E	N	I	L	E	L		N	I	L	V
L	U	N		E	I	N	O	G	V	VI
V		R	E	R	E		I	R	I	III
L	N	V	L	U	C	I	L	R	V	II
E	U	G	O	D	E	L	U	O	B	I
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	